



CORAF



WAAPP / PPAO

WEST AFRICA AGRICULTURAL PRODUCTIVITY PROGRAMME
PROGRAMME DE PRODUCTIVITE AGRICOLE EN AFRIQUE DE L'OUEST

Les Réalisations au Niger



Décembre 2018

Niger



Le gouvernement du Niger a investi, au cours de la période 2011-2019, un total de 45 millions de dollars US pour augmenter la productivité des filières élevage (produits laitiers & viande), volaille, niébé, oignon, sorgho, Arachide. Les principales activités soutenues ont été:

- i. Recherche-développement Construction/réhabilitation d'infrastructures et achat d'équipements ;
- ii. Formation de jeunes scientifiques et d'agents de vulgarisation ;
- iii. Génération de technologies et d'innovation (T&I) ;
- iv. Diffusion de T&I pour une large adoption.

Les principaux investissements dans la Recherche & Développement, infrastructures & équipements (2012 - 2016)

\$US 12.44 Million



Renouvellement du personnel de recherche-développement (2012- 2016)

\$US 0.85 Million
96 Jeunes Chercheurs formés

Diffusion de Technologies entre **2012 et 2016**

\$US 23.07 Million

380 000 agriculteurs ont adopté des T&I sur **1 740 455 ha**



Les principales activités de Recherche & Développement entre **2012 et 2016**

11 Nouvelles Technologies et innovations diffusées

\$US 7.64 Million

Success Stories

BATIMENT FINANCE PAR LE PPAO NIGER



Une chercheuse en herbe dont la seule ambition est d'augmenter la production laitière au Niger

Dans une société où la majorité des filles et des femmes sont confinées aux tâches ménagères ou de simples ouvrières agricoles, briser les stéréotypes sociaux et liés au sexe peut s'avérer extrêmement difficile.

« Il y a beaucoup de gens qui se demandent pourquoi je consacre tant d'années à mes études plutôt que de me marier, mais je n'ai pas d'autre priorité que de terminer mes études et de contribuer à la croissance de mon pays. Étudier et se marier ne sont pas incompatibles. Quand le moment viendra, je trouverais un mari », rassure Halidou Maiga Naffisatou.

Naffisatou fait partie des étudiantes pionnières du programme des bourses de master en production animale, financé par le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO). Elle faisait partie des trois étudiants d'une classe de 16. Elle a obtenu son diplôme en 2017 et s'est inscrite en doctorat. Elle devrait obtenir son diplôme de troisième cycle en 2020.

« Lorsque je faisais mes études au premier cycle, j'ai dit à mon encadreur, que sans un programme en production animale, je ne continuerais pas mes études supérieures », rappelle-t-elle.

Pourquoi?

« Parce que j'ai toujours aimé la production animale et l'élevage en général, mais ma motivation est liée au fait que je vois beaucoup de gens au Niger qui veulent avoir du lait de qualité et nutritif. »

« C'est ce savoir-faire qui a également guidé le choix de mon thème de recherche: ce que je fais, c'est augmenter la productivité du bétail et la production de lait », ajoute-t-elle avec un sourire.

En parlant avec Naffisatou, on a l'impression qu'elle apprécie vraiment ce qu'elle fait et qu'elle semble avoir choisi le bon domaine d'études pour apporter sa contribution aux défis auxquels son pays est confronté.

Naffisatou travaille actuellement sur l'insémination artificielle, une méthode par laquelle les spermatozoïdes d'un mâle géniteur sont recueillis avant d'être introduits manuellement dans l'appareil reproductif de la femelle.

Bien que discutable, ce processus présente certains avantages, notamment l'amélioration de la qualité du bétail et l'augmentation de la production.

Bien que les Nigériens aient une longue tradition de l'élevage, les taux de malnutrition restent relativement élevés, selon le Bureau Afrique de l'Ouest de l'USAID, l'Agence des États-Unis pour le développement international.

Mme Naffisatou voit les défis qui se pointent à long terme pour son pays. « Vous ne pouvez pas répondre à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle des 20 millions de Nigériens sans programmes d'élevage adéquats ».

Accroître la recherche agricole, la voie de salut du Niger

La plupart des pays d'Afrique de l'Ouest ont beaucoup investi au cours des dix dernières années dans la formation de jeunes chercheurs afin de combler la pénurie de scientifiques agricoles dans leurs pays respectifs.

Dans l'ensemble, environ 1000 jeunes scientifiques, dont environ 30% de femmes, ont reçu des bourses pour poursuivre des études de master et de doctorat dans les domaines prioritaires au développement de leurs pays.

Au Niger, les acteurs ont choisi de se concentrer davantage sur la formation des chercheurs dans le secteur de l'élevage. La création d'un programme de masters à la Faculté d'agriculture de l'Université d'Abdou Moumouni a été particulièrement remarquable dans le cadre de l'initiative de renforcement des capacités du PPAAO au Niger.

Le soutien comprenait la construction d'infrastructures et le paiement du temps d'enseignement. Dans l'approche du Niger, le nouveau programme de master cherche à répondre aux besoins actuels et futurs. Dans l'ensemble, la gestion du programme indique que deux promotions sont sorties avec environ un taux d'insertion de 95 %.

Au total, environ 170 étudiants ont été formés dans divers domaines de l'élevage au Niger.

Des analyses indépendantes ont conclu que le programme a apporté une contribution substantielle à l'amélioration de la capacité de Recherche-Développement dans toute l'Afrique de l'Ouest.

Soutenir le programme

Comme pour de nombreux programmes de développement, l'appropriation des activités par les États, est crucial pour la pérennisation des actions.

Lorsque nous avons rencontré le Vice-Recteur de l'Université d'Abdou Moumouni, qui est également le coordinateur du programme financé par le PPAAO, il a déclaré que l'université prenait de plus en plus en charge les coûts liés au fonctionnement du programme.

La stratégie à long terme consiste à faire en sorte que le programme puisse fonctionner seul avec ses propres moyens, déclare le Dr Chaibou Mahamado.







© Credit WAAPP Niger

Le Dr Abdou a passé quatre ans (2012-2016) à l'Université du Kwa-Zulu Natal en Afrique du Sud où il a obtenu un doctorat en alimentation et nutrition animales. Photo/PPAAO Niger

De «nouveaux chercheurs» redynamisent la recherche sur l'élevage au Niger

Lil y a une dizaine d'années, le département de la production animale de l'Institut national de recherche agricole du Niger (IN-RAN), la principale institution de recherche agricole du pays, comptait un seul chercheur titulaire d'un doctorat en agronomie.

« Aujourd'hui, il y a huit chercheurs agronomes titulaires d'un doctorat dans le Département de Production Animale de l'INRAN, principalement grâce aux initiatives de renforcement des capacités du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) », explique le Dr Nourou Abdou, Chef du Département.

En tant que boursier lui-même du PPAAO, le Dr Abdou a passé quatre ans (2012-2016) à l'Université du Kwa-Zulu Natal en Afrique du Sud où il a obtenu un doctorat en alimentation et nutrition animales. Bien qu'il avait la possibilité de poursuivre des études post-doctorales en Afrique du Sud, le Dr Abdou a choisi de rentrer chez lui et de servir son pays dans le secteur crucial de l'élevage.

Le Niger a une longue tradition d'élevage. La majorité des Nigériens dépendent de ce secteur et de l'agriculture. Toutefois, ce secteur est confronté aux défis du changement climatique, de la désertification, du régime foncier, de la santé et de la nutrition.

La recherche et le développement (R&D) au Niger, comme dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest, sont principalement dépendants des financements étrangers. La recherche agricole a été confrontée à des défis considérables après la fin d'un programme financé par la Banque mondiale en 1998. Avec l'introduction du PPAO en 2008, avec ses différentes initiatives de renforcement des capacités, des progrès relatifs ont été réalisés depuis.

Pour les nouveaux chercheurs formés dans le cadre des bourses du PPAO, il s'agit d'une opportunité unique pour contribuer à faire avancer la recherche agricole dans leurs pays.

Apprendre à l'étranger et expérimenter d'autres modes de vie dans des pays relativement plus développés peut cependant compliquer les projets de réinstallation dans leurs pays d'origine, eu égard au manque d'infrastructures et la faiblesse des salaires.

« Les conditions de travail ne sont peut-être pas aussi attrayantes que nous le souhaitons et les choses peuvent ne pas être comme nous le voulons, mais c'est à nous de le faire fonctionner », affirme un Abdou déterminé.

En 2017, le Dr Abdou a été nommé à la tête du département de la production animale de l'INRAN. Au vue de son parcours, c'est un progrès significatif pour ce chercheur de 49 ans.

« Sans les qualifications supplémentaires obtenues grâce au PPAO, cette promotion ne serait pas possible », dit-il.

Dans ces nouvelles fonctions, le Dr Abdou travaille déjà fort avec son personnel pour créer un environnement de travail propre et décent. Et déjà, des progrès ont été réalisés dans l'environnement du cadre du travail. C'est en partie parce qu'il croit qu'avec détermination, tout est possible. « Cela marchera si nous le voulons », ajoute-t-il.

« Nous avons ici une équipe jeune et notre engagement est d'améliorer les choses, c'est l'engagement que nous avons pris » se plaie-t-il à rappeler.

Un homme de 43 ans mène le combat contre la fièvre aphteuse

A quarante-trois ans, Souley Kouato Bachir est rentrée à Niamey, au Niger, après avoir passé cinq ans à l'Université de Liège, en Belgique pour étudier les sciences vétérinaires.

L'État du Niger a dépensé près de 100 000 USD (environ 47 millions de FCFA) pour financer la formation du Dr Souley. Bien que cela semble énorme, le retour sur cet investissement est déjà palpable.

« La fièvre aphteuse est une maladie virale très contagieuse qui touche les ruminants et les porcs domestiques et sauvages, elle est endémique au Niger et pourrait avoir un impact sur l'économie nationale en raison de ses conséquences négatives sur le secteur de l'élevage ».

« L'une des principales conclusions de mes recherches sur la fièvre aphteuse est qu'il est logique sur le plan économique de vacciner les animaux », explique le Dr Souley.

Le Niger exporte du bétail en Afrique de l'Ouest et dans d'autres parties du monde. Les maladies de la fièvre aphteuse peuvent gravement entraver les exportations du bétail, ainsi que la production locale de lait. Pour un pays qui dépend largement de l'élevage, cela peut être un défi majeur.

Pour ce Nigérien lauréat des bourses du PPAO, ses nouvelles connaissances et son travail seront essentiels pour comprendre le vaccin adéquat et s'assurer que ceux qui sont dans la chaîne de valeur du bétail prennent le traitement.

Poussé par l'amour du pays

A l'heure où la plupart des jeunes d'Afrique de l'Ouest prennent d'énormes risques de voyager vers des destinations inconnues à la recherche de meilleures conditions économiques, il est intéressant de voir d'autres qui sont animés par l'amour du pays.

Pendant plusieurs décennies, les gouvernements des pays d'Afrique subsaharienne ont accordé des bourses à leurs citoyens pour étudier dans les universités occidentales, mais beaucoup ont décidé de ne pas rentrer chez eux et de rejoindre plutôt des emplois d'enseignement relativement lucratifs dans le secteur de l'enseignement supérieur.

Mais pas pour ces Nigériens que nous avons rencontrés dans la capitale Niamey à la mi-mai 2018.

Dr. Souley Kouato Bachir a étudié dans la ville de Liège, en Belgique, où il existe une forte communauté nigérienne. Ce qui veut dire que s'il avait décidé de rester en Belgique, il aurait pu trouver un hôte.

Mais une fois ses études terminées, il a immédiatement décidé de rentrer chez lui pour investir son temps dans la recherche agricole.

« Ce n'était pas mon intention, j'aurais pu le faire en 2009 quand je n'avais plus de travail à la maison, mais quand j'ai terminé mon master, je suis rentré chez moi sans même être sûr de ce qu'il fallait faire. »

Avec son doctorat en main, il était très confiant et sûr qu'il aurait sa place dans l'économie nigérienne.

« Avec un doctorat, je vais avoir du mal en Europe, l'adaptation sera difficile: chez moi, économiquement, je ne gagne pas autant d'argent que les autres en Europe, je suis à l'aise sur le plan social. »

Le Dr Souley reconnaît qu'il n'y en a pas beaucoup dans le pays. C'est une fierté pour lui d'avoir atteint ce niveau d'études et de pouvoir mettre ses connaissances et ses compétences au service du peuple nigérien.

Et depuis son retour au pays natal, il aide l'INRAN à progresser dans la compréhension des maladies de la fièvre aphteuse et par-delà, à améliorer le bien-être animal du bétail nigérien.

Une « nouvelle génération » de scientifiques agricoles en Afrique de l'Ouest

La plupart des pays d'Afrique de l'Ouest ont beaucoup investi au cours des dix dernières années dans la formation de jeunes chercheurs afin de combler la vide dans leurs pays respectifs.

Dans l'ensemble 1000 jeunes chercheurs, dont environ 30 % de femmes ont bénéficié de bourses pour poursuivre leurs études de master et de doctorat dans des domaines prioritaires au développement de leur pays.

Une dizaine d'année plus tard, plusieurs études indépendantes ont conclu que le programme d'octroi de bourses du PPAO a apporté une contribution substantielle au renforcement de la capacité de la recherche-développement en Afrique de l'Ouest.





Les Innovations du PPAAO Doublent La Production de Lait à Toukounous

La production laitière de la ferme de Toukounous au Niger a plus que doublé grâce aux innovations apportées par le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO).

« La production de lait par vache a presque doublé depuis le lancement du projet PPAAO », a déclaré le professeur Moumouni Issa de la Faculté des Sciences de l'Université Abdou Moumouni située à Niamey, capitale du Niger.

Le gouvernement du Niger a considérablement investi dans la recherche et le développement ces dernières années dans le cadre d'efforts visant à accroître la production laitière locale et à réduire les importations de produits laitiers.

Le financement du PPAAO a permis aux chercheurs de mener des activités de recherche, notamment le croisement de la célèbre espèce de vache autochtone Azawak avec des vaches exotiques d'Italie et de France. Il se trouve que les résultats sont très positifs.

Les experts affirment que l'azawak présente des caractéristiques uniques qui facilitent leur adaptation au climat plutôt difficile du Niger. Les preuves scientifiques montrent également que l'azawak peut produire entre 5 et 15 litres de lait par jour dans

des conditions favorables. En outre, ils sont également excellents en termes de production de viande.

Grâce au financement du PPAAO, qui comprenait l'achat de matériel de laboratoire, les chercheurs du ranch de Toukounous ont non seulement été en mesure de mener des recherches génétiques cruciales, mais ils ont également pris des mesures pour la conservation des races locales grâce à un système de conservation du sperme qui peut durer plus de 40 ans.

« Le PPAAO nous a soutenu par la construction d'infrastructures, tout en nous fournissant les équipements essentiels qui nous permettent de procéder à une insémination artificielle », Ajoute le professeur Moumouni.

La production de lait reste inférieure à la demande

Bien que le Niger ait une longue histoire culturelle liée à l'élevage, ce pays d'Afrique de l'Ouest importe toujours une quantité substantielle de produits laitiers chaque année. Selon les données disponibles, le pays produit annuellement 1 002 millions de litre de lait contre un besoin de 63,8 l (habitant/par an).

Plus précisément, le WAAPP a soutenu la ferme de Toukounous dans les domaines suivants :

- La création de ferme moderne ;
- La collecte et conditionnement des spermes ;
- Des équipements de bâtiment ;
- Une salle de formation ;
- Quatre (04) groupes électrogènes ;
- Un véhicule de terrain ;
- La réfection de notre bergerie animalerie et du laboratoire ;
- La construction du laboratoire ;
- L'équipement et le consommable en insémination artificiel ;
- La création d'un master en production animale au niveau de la faculté agronomique.

Défis

Dans les fermes laitières modernes, les animaux sont divisés en différentes unités, en fonction de leur âge, de leurs besoins nutritionnels, de leur statut reproducteur et de leur production laitière. Le troupeau laitier, groupe de vaches actuellement en lactation est souvent géré de manière plus intensive afin de s'assurer que son régime alimentaire et ses conditions environnementales favorisent la production de lait de haute qualité autant que possible.

« La plupart de ce que nous faisons ici est un élevage extensif. C'est très difficile. Nous ne disposons pas de toutes les conditions pour un élevage intensif. Et cela représente un défi important pour nous en ce sens que cela ralentit nos niveaux de production », a déclaré le Prof. Moumouni. »

« Il y a une forte demande, nous n'arrivons pas à couvrir cette demande à 100%. » ajoute M. Amadou Barthé, Directeur du ranch de Toukounouss.

Le centre régional de spécialisation sur le bétail fait des progrès décisifs

Le PPAAO a mis en place neuf centres de spécialisation à ses débuts. Le Niger a accepté de mener des recherches sur l'élevage en Afrique de l'Ouest.

Jusqu'à présent, le centre est sur le point de devenir un Centre Régional d'Excellence (CRE).





Maradi offre de nouvelles opportunités

En Afrique de l'Ouest, la chèvre rousse de Maradi est en train d'améliorer la vie des agriculteurs familiaux, de stimuler les économies locales et de rendre une meilleure nutrition plus accessible. Ces espèces indigènes de bétail conviennent bien à l'Afrique de l'Ouest du fait d'une vaste diversité génétique qui les rend plus adaptables à un climat changeant. Grâce à l'aide du Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF), ces espèces sont en train de devenir plus faciles et plus rentables à élever.

On trouve la chèvre rousse de Maradi dans le centre du Niger. Elle occupe une place importante dans l'économie des ménages ruraux pour son lait et sa peau. Sa portée typique est de deux à trois chevreaux qui atteignent l'âge de la reproduction entre six et sept mois, et ont deux portées par an. Chaque femelle peut produire 0,6 litre de lait par jour durant les 3 à 4 mois qui suivent chaque portée. Son lait est riche en vitamine A et est connu pour sauver les orphelins de mère dans le Niger rural. Sa viande est une bonne source de protéines et sa peau est utilisée dans la confection d'articles de luxe en cuir de renommée internationale.

Maradi en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso et au Mali

Le Centre Secondaire d'Elevage Caprins du Niger a été créé en 1963 pour conserver, améliorer et diffuser la chèvre rousse, et pour former les agriculteurs aux techniques adap-

tatives d'élevage. Grâce à ce programme de reproduction, la chèvre rousse est maintenant présente dans plusieurs parties du Niger. Le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), exécuté au niveau du CORAF, a assuré une large distribution de chèvres rousses en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso et au Mali pour améliorer les économies locales et fournir une nutrition supplémentaire.



Le lait de la chèvre rousse de Maradi est très nutritif. Il comporte également d'autres avantages sanitaires et Le lait de la chèvre rousse de Maradi est très nutritif. Il comporte également d'autres avantages sanitaires et socio-économiques. C'est pourquoi de nombreux autres pays de la région ont importé cette technologie générée par le centre national de recherche sur l'élevage du Niger.

À propos du PPAAO

Le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest et du Centre (PPAAO) s'investit dans 13 pays. Les dix années du programme ont été élaborées de sorte à rendre l'agriculture plus productive, durable et profitable pour les petits agriculteurs. En Afrique de l'Ouest, le programme a commencé en 2007 et s'active à améliorer les conditions de vie des consommateurs à travers l'approvisionnement de produits agricoles à des prix compétitifs, établir une masse critique de chercheurs pour des programmes de recherches solides efficaces et collaboratifs, et finalement pour s'assurer que les technologies générées au niveau national sont disponibles au niveau régional. Le PPAAO a été établi sur l'initiative de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) comme une réponse au nouvel engagement des états Africains à l'Implémentation du Programme détaillé pour le développement de l'agriculture Africaine (PDDAA). Les pays participants financent des fonds de 500 million de dollars USD grâce à un système de prêt de la Banque Mondiale. Au niveau régional le programme est coordonné par le CORAF. Plus de deux cent technologies ont été générées et adoptées par près de 4,5 millions de producteurs et transformateurs sur environ 4,8 millions d'hectares. Ces technologies sont disponibles sur www.mita.coraf.org. Le PPAAO a financé des bourses de Master et PhD pour 1021 jeunes. Cela représente 72% d'hommes et 28% de femmes. Ces jeunes chercheurs devraient remplacer la plupart des chercheurs du milieu agricole qui vont à la retraite. Les neufs centres nationaux de spécialisation des pays participant du programme ont bénéficié de rénovations de leurs infrastructures et de nouveaux laboratoires de recherche ont été construits. Deux des centres ont été transformés en centre régionaux d'Excellence. Cela inclut celui des céréales sèches basé au Sénégal et le centre des racines et tubercules basé au Ghana. En augmentant le rendement des semences prioritaires de 30% pour les céréales sèches et de 150% pour le riz, les fruits et les tubercules, le programme a eu un impact considérable sur la sécurité alimentaire et l'apport calorique. La consommation de calories est donc passé de 2777 Kcals à 2964 Kcals et la période de soudure a été réduite de 28% à 55% selon les produits. Le PPAAO a aussi permis d'augmenter de 34% la situation économique des agriculteurs ainsi que des communautés transformées.

Contact PPAAO NIGER

PPAAO/WAAPP1C Niger/FA sis à l'Immeuble du CRS-El (Centre Régional de Spécialisation en Elevage), Corniche Yantala, face Direction Générale de l'INRAN à Niamey
Niamey
B.P. 10. 037 Niger
Email: ucp_niger@ppaaaoniger.fr
Phone: 227 20 72 67 98
Site web: www.ppaaoniger.org

Coordonnateur du PPAAO Niger

Dr. Baina DAN-JIMO
BP 10037 Niamey Niger
54 Rue des plateau 22 780 067 868
bdj0709@yahoo.fr



En collaboration avec :



THE WORLD BANK
IBRD • IDA | WORLD BANK GROUP

